

Les libéraux ont laissé durant des années se détériorer notre marine. À toutes fins pratiques, il ne nous reste plus qu'un tas de rafiots rouillés. Nous repartons en réalité de zéro. Nous sommes en voie d'acquérir un certain nombre de nouveaux navires. Nous n'avions pas un seul dragueur de mines au Canada. Nous sommes en voie d'acquérir 12 nouvelles frégates. Il faut en reconnaître le mérite aux libéraux, je suppose, ce programme d'acquisition a été lancé sous leur gouvernement. Nous proposons pour notre part d'acheter 10 à 12 sous-marins à propulsion nucléaire—non à armement nucléaire—au cours d'une période d'environ 25 ans.

Quand nous sommes arrivés au pouvoir, les libéraux avaient annoncé leur intention, à laquelle ils n'avaient pas encore donné suite, d'acquérir 18 frégates, soit six de plus que nous allons en acheter. Ces navires coûtent environ un demi-milliard de dollars chacun. Les frégates ne sont pas bon marché. On ne les obtient pas en cadeau dans les boîtes de Corn Flakes.

Les libéraux prévoyaient également acquérir une flotte de sous-marins classiques. La note totale au bout d'une période de 25 ans aurait dépassé d'environ 2 milliards de dollars ce que nous prévoyons dépenser, et pour des résultats pas du tout aussi bons.

L'ex-ministre libéral de la Défense, l'honorable J.-J. Blais, comme le rapportait hier un journal, a avoué qu'il était en faveur du programme d'acquisition conservateur, qu'un sous-marin à propulsion nucléaire était trois fois plus efficace qu'un contre-torpilleur, ou trois fois plus efficace qu'un sous-marin classique à propulsion diesel-électrique.

Les sous-marins de la classe Oberon que nous possédons sont vieux. Il faut les remplacer. Ils sont dangereux, et nous ne pouvons plus les utiliser. Il nous faut acheter un nouveau modèle.

Qui donc ayant toute sa raison irait en 1988 acheter une Ford T toute neuve? On ne ferait pas ça. Si on veut acheter une voiture neuve, on va acheter le tout dernier modèle sur le marché, qui consomme le moins d'essence, et ainsi de suite. Les sous-marins diesel-électriques doivent se servir de batteries quand ils naviguent en plongée. On nous a décrit les dangers que font courir à l'environnement les sous-marins diesel-électriques alimentés par batteries. En plongée, ils n'ont qu'une autonomie de deux heures à la vitesse maximum. Quelle chance y a-t-il qu'un sous-marin diesel-électrique rattrape un sous-marin nucléaire, ou qu'il lui échappe? Aucune. Nous imposerions de grands risques aux sous-marinières si nous les envoyions en mer en période de danger dans des sous-marins datant du modèle T.

● (1750)

Le sous-marin à propulsion nucléaire a un rayon d'action virtuellement illimité en plongée sous la glace. De nos jours, aucun autre pays n'achète de sous-marins diesel-électriques. Les États-Unis ont plusieurs centaines de sous-marins, mais il ne leur en reste plus que trois de type diesel-électrique. Ils s'en servent comme cibles pour les exercices de tir, parce que l'Union Soviétique a encore quelques sous-marins diesel-électriques.

Sous-marins à propulsion nucléaire

L'URSS a un programme d'acquisition de sous-marins nucléaires beaucoup plus ambitieux que le nôtre. Un des députés a signalé tout à l'heure qu'elle fait l'acquisition d'un sous-marin toutes les cinq semaines.

Si nous achetons ces sous-marins, comme le gouvernement a l'intention de le faire, nous pourrions avoir une marine naviguant sur trois océans plutôt que sur deux. Pendant la plus grande partie de l'année notre océan Arctique est couvert de glace, et les sous-marins classiques ne peuvent opérer sous les glaces. Car le sous-marin classique doit faire surface pour recharger ses batteries.

En outre, nous ne pourrions faire passer nos sous-marins de l'Atlantique au Pacifique sans leur faire traverser le canal de Panama. «M. Noriega, s'il vous plaît, pouvons-nous utiliser le canal? Nous voulons envoyer à Vancouver un sous-marin de Halifax». Alors qu'au contraire les sous-marins à propulsion nucléaire peuvent emprunter le passage du Nord-Ouest, restant ainsi dans nos eaux territoriales, sans avoir à demander d'autorisation à personne.

Le sous-marin à propulsion nucléaire est le seul à pouvoir opérer dans l'Arctique. C'est derrière chez moi. Mes électeurs, qui sont aussi citoyens canadiens, veulent être aussi bien défendus que les Canadiens qui vivent à Vancouver ou à Halifax, sur la côte du Pacifique ou de l'Atlantique. J'estime qu'ils ont le droit d'être bien défendus. La première mission du gouvernement est de pourvoir à la défense collective. Je ne saurais admettre de politique qui aurait, pour première réaction de défense à une invasion, d'abandonner à l'ennemi les Canadiens du Grand Nord.

Si nous n'avons pas de sous-marins, nous n'empêcherons pas les sous-marins nucléaires d'être présents dans l'Arctique. Il y aura là-bas des sous-marins nucléaires. Les questions qu'il faut nous poser sont les suivantes: Voulons-nous qu'il y ait exclusivement les Américains là-bas, exclusivement les Soviétiques là-bas, ou si nous voulons qu'il y ait des sous-marins canadiens dans l'Arctique?

Si nous ne les achetons pas, nous abandonnons notre défense. Nous abandonnons notre souveraineté aux Américains. C'est la politique des néo-démocrates et des libéraux. Ils veulent abandonner la défense du nord du Canada aux Américains et leur laisser faire ce qu'ils veulent de sorte que nous n'ayons pas notre mot à dire sur la façon dont on assure cette défense. Ce n'est pas notre position. Nous sommes tout à fait disposés à assumer la responsabilité qui convient à une puissance de l'Arctique de quelque envergure.

Le programme d'acquisition proposé par le gouvernement me semble très justifié. Grâce à lui, nous pourrions protéger la souveraineté canadienne. Nous participerons à la défense de l'Amérique du Nord. Ces achats seront rentables. Sur une base annuelle, ils constitueront 2 ou 3 p. 100 du budget de la défense. Ils ne vont absolument pas perturber les autres programmes militaires, comme l'ont déclaré les néo-démocrates. Ces sous-marins sont les plus efficaces qui existent. Cet achat est conforme aux désirs du public canadien tels qu'il les a exprimés lors des dernières élections, et tels qu'il les confirmeront, j'en suis sûr, aux prochaines élections.

[Français]

M. Marcel Prud'homme (Saint-Denis): Monsieur le Président, je voudrais particulièrement remercier ma collègue de